

promesses que son fils leur avait faites; il les accueillit « comme les bienfaiteurs et les conservateurs de l'empire »; surtout il leur versa à pleines mains les richesses de la capitale; et cette première occupation, qui ne dura que quelques jours, ne fit qu'accroître les convoitises des Occidentaux.

C'est ici que nous retrouvons Agnès de France, en une scène qui en dit long sur l'évolution qui s'était accomplie en elle. Parmi les grands barons de l'armée latine se trouvaient plusieurs proches parents de la jeune impératrice; le comte Baudouin de Flandre avait épousé sa nièce; le comte Louis de Blois était un fils de sa sœur. Mais, d'autre part, Théodore Branas, son amant, avait été l'un des chefs de la défense, l'un des derniers fidèles du basileüs Alexis Ange. Entre les deux partis, les sympathies d'Agnès ne semblent pas avoir hésité. Robert de Clari raconte que les croisés, ayant gardé quelque souvenir qu'une princesse française, sœur de leur roi, avait été jadis mariée à Constantinople, s'informèrent, aussitôt le prétendant installé au palais, si cette dame, « qu'on appelait, dit le chroniqueur, l'impératrice de France », vivait encore. « Et on leur dit que oui, et qu'elle était mariée; que un haut homme de la cité — le Vernas (Branas) avait à nom — l'avait épousée; et qu'elle demeurait en un palais près de là. Là si l'allèrent voir les barons, et si la saluèrent et moult bien lui promirent de lui faire service. Et elle leur fit moult mauvais semblant, et moult était courroucée de ce qu'ils étaient là venus, et de ce qu'ils avaient celui Alexis couronné, ni ne voulait parler à eux. Mais elle faisait parler un latinier (un interprète) et disait le latinier qu'elle ne savait rien de français.